

Nouveau port,
nouvelle énergie



À LA UNE

Un paysage tout public

Les travaux d'aménagement paysager débutent au printemps. Un sentier, un belvédère, un merlon... De grands espaces publics sont prévus pour mettre en scène la rade et le port dans un décor plus vrai que nature.

Que les Brestois-e-s se rassurent : il redeviendra possible de flâner au bord de l'eau, de prendre le pouls de la rade et un grand bol d'air au passage. Mieux encore : il sera plus facile, plus confortable de goûter le spectacle offert par les activités maritimes et industrielles. Le nouveau sentier côtier longera la digue du polder sur 400 m. Au bout, les promeneurs apprécieront le panorama sur le goulet et la presqu'île de Crozon. Isolé de la zone industrielle par un talus végétal, le parcours prendra l'allure d'un sentier littoral breton typique, étroit comme il se doit et planté d'essences locales, mises en culture sur place : ajoncs, genêts, landes, bruyères... Avec des bancs par endroits pour faire une pause quand nécessaire.

Rendez-vous au belvédère

Côté est, le sentier côtier débouchera sur un belvédère. Dessiné comme un grand amphithéâtre, traversé de gradins, cet espace de 8 000 m² offrira une situation privilégiée pour observer le ballet des bateaux dans la rade. On y viendra pour contempler la vue, prendre un bain de soleil, pique-niquer en famille... On s'y rendra aussi pour écouter de la musique, suivre une régata... Pourvu d'une estacade en bois en surplomb des eaux, l'endroit sera dimensionné pour accueillir de grands événements à caractère sportif et culturel.

Le port grand angle

Depuis le belvédère, une passerelle en bois grimpera sur le merlon. Érigée sur toute la longueur de la nouvelle zone industrielle, la promenade plantée offrira depuis sa crête, à onze mètres de hauteur, une vue imprenable sur les installations des énergies marines renouvelables (EMR). Au second plan, on apercevra les activités plus traditionnelles du port de commerce (transport de marchandises, réparation navale...). Un spectacle à part entière. Des arbustes et

du mobilier urbain mettront en valeur le site, entièrement accessible aux personnes à mobilité réduite. Au pied du merlon, une réserve de biodiversité (1 ha) sera plantée en compensation de la destruction des habitats naturels du polder lors des travaux. Les batraciens et les oiseaux y seront sans doute nombreux et protégés du public.

Des habitant-e-s consulté-e-s

Déjà tracés dans les grandes lignes, les travaux d'aménagement paysager ont été soumis à l'avis des représentants des riverains les plus proches. Le premier chantier débutera au printemps avec les travaux de génie civil et de voirie du belvédère. À l'automne, ce sera le tour du merlon. Au total, un budget de 3 millions d'euros sera affecté à la mise en valeur du port. « Réussir les espaces publics du projet est aussi primordial que de réaliser les infrastructures portuaires, résume Pascal Le Berre, chargé d'opération d'aménagement, car les Brestois-e-s veulent absolument conserver le lien fort qu'ils entretiennent avec leur port ». Un projet d'envergure qui donnera naissance à un grand paysage de caractère et de qualité pour embrasser d'une boucle la ville à bras le port.



“ Il s'agit du plus gros chantier de réalisation d'espaces verts en Bretagne en 2018 ”

JEAN-HERVÉ SPARFEL,
PDG du groupe Sparfel, Ploudaniel (29)

DÉCRYPTAGE

Quelle est votre responsabilité sur le polder ?

Notre entreprise a été retenue pour réaliser les aménagements paysagers du nouveau polder. Nous avons achevé cet hiver les plantations du parking. Nous entamons maintenant la mise en forme du merlon et du belvédère. Suivront d'autres plantations, de l'engazonnement, des cheminements, du mobilier urbain... L'objectif est de rendre le site accessible au public et agréable à la promenade. De faire en sorte que des activités industrielles et de loisirs puissent cohabiter de la manière la plus naturelle possible. C'est une lourde tâche.

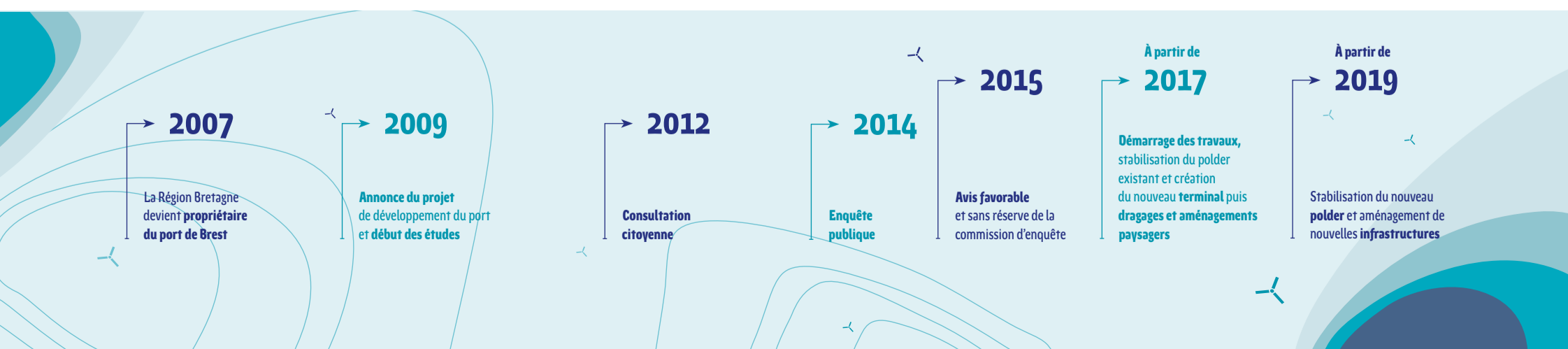
Quelle est l'originalité de ce chantier ?

Il s'agit du plus gros chantier de réalisation d'espaces verts en Bretagne en 2018. Ce qui représente environ 12 mois de travaux pour un budget de 3 millions d'euros. Les volumes de terre végétale et de matériaux de construction à déplacer sont très importants. Une organisation rigoureuse est requise. Mais techniquement, ce n'est pas un projet qui sort de l'ordinaire. Les aménagements urbains et paysagers représentent déjà 60 % de notre activité commerciale. C'est notre cœur de métier. Nous savons faire. Nous nous sommes engagés à livrer une copie verte au propriétaire du site, la

Région Bretagne. Tous les travaux sont évalués par un cabinet spécialisé qui mesure leur impact environnemental. L'environnement n'est pas une contrainte. C'est notre métier.

Que représente ce chantier pour le développement de votre entreprise ?

Ce chantier est une belle opportunité pour accompagner notre dynamique de production actuelle. Ces trois ans de travaux nous offrent une visibilité intéressante. C'est l'assurance de pouvoir pérenniser des emplois et même d'embaucher. Nous recrutons actuellement cinq à six postes d'ouvriers et de cadres qualifiés. Ce chantier est aussi une preuve de notre savoir-faire. En termes de communication, c'est un plus. Je suis très heureux que nous ayons décroché le plus gros chantier breton d'espaces verts de l'année à 20 km seulement de chez nous !



Aux petits soins de la nature

Écosystème exceptionnel mais fragile, la rade de Brest fait l'objet d'une vigilance accrue pour limiter au maximum les impacts du chantier sur le milieu naturel.

Depuis sa création il y a quarante ans, une faune et une flore variées ont prospéré avec bonheur sur le polder actuel. En 2015, les études préalables ont listé une série de mesures adaptées à leur préservation. En prévision des travaux, une zone de 2 ha a été constituée pour servir de refuge à la petite faune pendant toute la durée du chantier, en particulier aux batraciens. Une opération de défrichage a permis de stopper la prolifération de neuf espèces invasives de plantes exotiques (renouée du japon, herbe de la pampa, buddleia...). De quoi redonner un peu d'air à la biodiversité du site.

Des mesures compensatoires

Des mesures dites de « compensation » ont été prises pour préserver à plus grande échelle les équilibres écologiques perturbés par le chantier. À Plougastel-Daoulas, deux biotopes équivalents à ceux détruits sur le polder sont en cours de restauration. Au lieu-dit Fontaine blanche, une peupleraie artificielle de trente ans d'âge (8 600 m²) a été réhabilitée en prairie humide. Trois mares ont été creusées. Un sentier pédagogique permet d'observer au fil des saisons la vie d'un site redevenu naturel. Où le crapaud épineux, l'alyte accoucheur et l'escargot de Quimper ont déjà repris leurs habitudes. Sur le littoral, un milieu de landes sèches et hautes s'enracine au Fort du Corbeau pour offrir à la linotte mélodieuse, une espèce nicheuse en déclin, un habitat propice à sa conservation.



Eaux et coquillages sous contrôle

Le suivi environnemental des travaux concerne aussi le milieu marin, en particulier la qualité des eaux de la rade. Des bouées flottantes, équipées de capteurs sensibles contrôlent en temps réel une batterie de paramètres – notamment la turbidité, le pH, l'oxygène dissous... En cas d'alerte, les travaux sont adaptés ou stoppés afin de limiter les incidences sur le milieu. Ce suivi scientifique rigoureux s'applique à d'autres indicateurs environnementaux. Des prélèvements sont effectués régulièrement pour détecter la présence d'éventuels polluants dans les dépôts de sédiments et dans treize gisements naturels de moules, huitres, pétoncles noirs, praires et coquilles Saint-Jacques. Le maërl de Keraliou est aussi sous surveillance. Les travaux maritimes bruyants doivent respecter une montée sonore graduelle pour ne pas stresser les mammifères marins (dauphins, phoques...). Les populations d'oiseaux sont dénombrées tous les deux ans afin d'évaluer l'impact du chantier sur leur présence. Le prochain comptage sera effectué au printemps.



DANS LE VENT



Un bébé phoque sauvé des eaux

Un jeune phoque gris âgé d'un mois a été découvert début novembre, échoué près du quai en construction du futur polder. Visiblement affaibli, le mammifère a été confié aux soigneurs d'Océanopolis. Nourri de bouillie de poisson puis de poissons entiers, l'animal a rapidement repris des couleurs au contact de ses congénères. Il sera relâché au printemps sur la côte nord du Finistère quand il aura atteint la corpulence nécessaire (40 kg) pour se débrouiller seul dans son milieu naturel.

Que fait-on des terres polluées ?

Le polder existant s'est formé au gré d'apport de remblais divers, parfois pollués. Plus ou moins concentrées, ces pollutions sont gérées de plusieurs façons, y compris sur place, sans que cela ne présente de risque pour la santé ni l'environnement.

De son activité industrielle et maritime, le port de Brest a hérité de terres partiellement polluées, principalement aux hydrocarbures : un héritage varié issu entre autres de l'activité révolue de dépollution des déchets des navires en réparation qui a pu exceptionnellement traiter certaines marées noires. La Région Bretagne s'est engagée à gérer l'intégralité de ce legs encombrant, en veillant au respect des impératifs environnementaux, sanitaires, techniques et économiques.

Certaines terres sont fortement polluées (17 000 m²). Extraites puis confinées temporairement, 1/3 de ces terres a été acheminée par camion vers un centre de traitement spécialisé en Mayenne où elles font actuellement l'objet d'une dépollution naturelle par l'action de micro-organismes. Le reste des terres souillées a été convoyé en février et mars 2018 par bateau jusqu'aux Pays-Bas. Lavées à l'eau, elles seront réutilisées dans la construction de bâtiments et de chaussées routières. Elles seront valorisées au lieu d'être enfouies.

Les terres peu polluées représentent un volume plus important (40 000 m³). Conformément à la réglementation, la Région Bretagne a choisi de les stocker sur le polder en prenant toutes les précautions nécessaires. Déplacées et compactées, ces terres seront « encapsulées » cet été sous une membrane étanche, recouverte de matériaux inertes puis de terre végétale. Elles formeront l'ossature du merlon paysager (butte de terre) qui offrira aux promeneurs une vue imprenable sur la rade et les activités du port. Très contrôlé, le procédé ne présente aucun risque sanitaire ni environnemental pour la faune et la flore locales.



SUR LE VIF

UN EXERCICE TRÈS STIMULANT

“Après la voirie provisoire, nous avons réalisé le parking du polder. Soit six mois de travaux pour aménager environ un millier de places de stationnement. Côté environnement et sécurité, c'était un chantier pas tout à fait comme les autres. Il fallait faire attention à ne pas laisser de trous d'eau pour dissuader les batraciens de quitter leur refuge. Il fallait aussi prendre quelques précautions autour des poches de pollutions faiblement concentrées. Travailler avec autant de corps de métiers différents, à l'interface avec autant d'entreprises s'est avéré être un exercice très stimulant. Nous revenons en 2019 pour aménager les voiries principale et secondaire.”

ANAËL LE HIR
Coordinatrice qualité, sécurité, environnement (QSE)
entreprise Colas

Diffusé en boîtes aux lettres, le Journal de chantier du projet de développement du port de Brest est désormais aussi disponible en ligne dans une version enrichie : journal.portbrest.bretagne.bzh

Pour recevoir une alerte par mail dès sa parution, transmettez-nous vos coordonnées : portbrest.communication@bretagne.bzh

Partageons nos regards sur Instagram : [@portdebrest_bretagne](https://www.instagram.com/portdebrest_bretagne)